

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Littérature : réconcilier la jeunesse et le livre

C'EST l'un des objectifs que s'est fixé l'Union des écrivains gabonais (Udeg), lors de sa rentrée littéraire vendredi dernier autour du thème "Littérature, vecteur de la cohésion sociale".

CM

Libreville/Gabon

L'Union des écrivains gabonais (Udeg) a effectué sa rentrée littéraire sur le thème "Littérature, vecteur de la

cohésion sociale" le 13 décembre 2019 dans la salle polyvalente du lycée Djoué-Dabany (LDD). En présence de nombreux hommes de lettres et d'un public composé en majorité des élèves.

Pour cette reprise des activités, l'Udeg s'est fixée comme mission principale de réconcilier la jeunesse et le livre. Il s'agit essentiellement d'inculquer aux jeunes la culture de l'excellence et l'estime de soi, à travers le livre et la lecture. "L'Udeg va mettre en place des partenariats avec des établissements scolaires pour que les élèves s'abonnent à notre bibliothèque à moindre coût. Ils pourront non seulement consulter des livres,

faire des recherches sur internet, mais aussi bénéficier des activités culturelles nécessaires à leur plein épanouissement", a expliqué à nos reporters la présidente de cette Association, Pulchérie Abeme Nkoghe.

Lors de son intervention, elle a également déploré la non-existence d'une politique nationale du livre et de la lecture dans notre pays, mais aussi la piraterie à outrance du livre gabonais, "véritable fléau qui cause beaucoup de tort aux auteurs du livre qui, n'étant pas déjà soutenu par l'État, ferment les uns après les autres leurs maisons d'édition et librairies. Le vide juridique que les mesures de coercition observées dans le nouveau Code pénal gabonais à l'encontre des pirates d'œuvre de l'esprit en général et littéraire en particulier, mettent à mal la créativité des artistes que nous sommes", a-t-elle



Photo: CM

Quelques membres de l'Udeg autour leur présidente, Pulchérie Abeme Nkoghe, entretenant les élèves autour du rôle social du livre.

déploré. Le livre gabonais étant inscrit à plus de 80 % dans les programmes scolaires, Pulchérie Abeme Nkoghe a tenu à remercier d'abord les enseignants de français pour la valeur qu'ils accordent à la littérature gabonaise, avant de les inviter à lutter avec l'Udeg contre

la piraterie.

Prestation de slameurs, conférence-débat autour de la thématique générale, présentation de quelques ouvrages et visite du stand du livre ont été les différentes activités qui ont marqué cette rentrée littéraire.

Au cœur des rites et danses traditionnels tsogho

SPECTACLE. Quelques bribes de ces pratiques ancestrales, autrefois préservées dans le plus grand secret, ont été montées en concert de musique avec le groupe Mavetô, vendredi soir, à l'Institut français de Libreville. En présence de l'ambassadeur de France au Gabon, Philippe Autié.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LES rites traditionnels, musique et danses de la communauté tsogho de la région de l'Estuaire, ont été présentés, dans leur beauté et leur splendeur le 13 décembre 2019 à l'Institut français de Libreville. C'était à l'occasion d'une manifestation à mi-chemin entre un cérémonial de veillée dans un temple, et un concert de musique. L'ambassadeur de France au Gabon, Philippe Autié y était présent.

Occasion pour le groupe Mavetô, en signe d'ouverture au monde de magnifier quelques bribes de ces pratiques ancestrales autrefois jalousement préservées dans le plus grand secret. D'abord, avec la confrérie initiatique féminine du Niembè qui est, en réalité, une école de sagesse pour les femmes. Ensuite, avec le déroulement d'une cérémonie de Bwiti Missoko (encore appelé Bwiti de la

guérison), et du Bwiti Disumba, considéré comme la branche originelle de cette religion endogène. Et, enfin, l'exécution musicale du "Moungongo" ou arc à résonateur buccal, qui est l'instrument de la pensée, et du "Ngombi" ou harpe (instrument de la parole).

Le public a pu apprécier l'exécution du "Nongo na Minanga" ou rituel effectué lors du décès d'un sage. Les 30 membres du groupe Mavetô l'ont démontré dans une procession scénique, munis de cannes, en symbole de l'expression de leur puissance/pouvoir et de recueillement pour le départ de l'illustre disparu. Il y avait également la danse du "Renongo" où l'on marque la trace ayant permis de découvrir le Bwiti et l'Iboga, ou encore la danse du "Mbomo" (ou danse du serpent) qui matérialise la cassure entre l'état de néophyte et celui d'initié, ou la séparation avec l'esprit d'un mort dans le cadre d'une cérémonie de retrait de deuil.

"En général, les chansons racontent le mythe d'origine du Bwiti et de la découverte de l'Iboga, en mettant, par exemple, l'accent sur les circonstances dans lesquelles les femmes ont découvert cette plante, la manière dont elles l'ont ramenée au village et ont procédé à son utilisation, etc. En somme, c'est une superposition de représentations de ces mythes d'origine du Bwiti et de l'Iboga", explique Sylvie Le Bomin, ethnomusicologue et enseignant-chercheur au Musée d'histoire naturelle de Paris, et professeur associé à l'Université Omar Bongo de Libreville.

Vient de paraître

Misère de la philosophie négro-africaine

CE livre fera couler beaucoup d'encre et de salive, tant il est explosif. C'est que, Auguy Makey, essayiste, romancier et nouvelliste, qui a une carte de visite qui parle pour lui, s'est proposé d'établir, froidement, une mise au point sur la philosophie négro-africaine, de 1945 (date de la publication chez Présence Africaine de "La Philosophie bantoue" de Tempels) à nos jours. Dans cette lancée, tous les "philosophes" négro-africains, ou presque, en prennent pour leur grade.

Et pour cause : Auguy Makey démonte pas à pas les positions des tenants et des adversaires de l'ethnophilosophie, prouve que cette dernière ne saurait être une philosophie ("Chapitre premier : Ethnophilosophie : stoïcisme à l'africaine?" ; "Chapitre II : La pensée africaine précoloniale est-elle systémique?"). Puis, dans le chapitre III, "La philosophie archéologique", il examine dans le détail et montre en quoi "la parole des Anciens" et "les sociétés secrètes" ne sauraient être des philosophies. Pas plus que Amo, Blyden, Zara Ya'cob et les autres ne sont des philosophes stricto sensu. Au passage, il constate que nombre de chercheurs du

continent noir procèdent à une "africanisation au forceps" de philosophes européens, du seul fait qu'ils ont vu le jour en Afrique (Plotin, Saint Augustin, Origène, Tertullien, Florus, etc.).

Dans le chapitre IV, "Léopold Sédar Senghor : poète ou philosophe?", le senghorisme est défini et logé à sa vraie place, hors de la sphère philosophique.

Les trois derniers chapitres ("Un demi-siècle de réflexion philosophique en Afrique. Pour en finir avec le tâcherisme"; "L'Égypte ou la Grèce? Retour sur une polémique"; "Towa et Hountondji : les compromissions de la raison") sont de la même veine analytique, tranchante et véridique.

Avec cet essai stimulant et que nous recommandons chaudement, Auguy Makey livre le fruit de trente ans de méditation sur le sujet. Certes, il casse quelques idoles au passage. Mais il nous apporte tant, à commencer par la définition du philosophe : un rédacteur de traités systémiques sur une question, mais à la première personne du singulier, car il prend en charge son discours et l'assume.

